

LE

PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

14, Rue Confort, 14

V. FOURNIER, directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

TROIS MOIS.	2' »
SIX MOIS.	4 »
UN AN.	8 »



Sommaire

Causerie	LUCIEN.
Concerts Bellecour.	P. B.
Histoire de brigands	FRANC-SILLON
Bienheureux les humbles (poésie)	Camille ROY.
Soirée d'été (comédie en un acte)	Jules BAUDOT.
Les Rôses (poésie)	AMASUS.
Palavas	GUILO.
Confidences	L. D'ORNEX.
L'Amour de Jacques	Ch. FUSTER.
Bulletin financier	X.

CAUSERIE

On appelle familièrement *cabots* — par abréviation de *cabotins* — les comédiens des théâtres de petites villes. Le mot est pris en mauvaise part par les artistes qui le considèrent comme une injure.

C'est une étrange existence que celle du cabot.

Il gagne en moyenne deux cents francs par mois, sur lesquels il faut qu'il prélève ses frais de costumes, de coiffure, etc.

Si encore il gagnait cette somme pendant toute l'année, mais la saison théâtrale dans les petites villes n'est guère que de cinq mois, sept au plus, et le pauvre cabot doit s'estimer heureux s'il arrive au bout de la saison sans que le directeur fasse faillite.

Cette année, il y a une cinquantaine de directeurs qui ont levé le pied.

Les clauses des engagements sont parfois bien étranges, ainsi dès qu'une actrice est enceinte, ses appointements sont suspendus, et elle ne peut plus paraître sur la scène. Comme, par raison d'économie, le directeur ne fait imprimer qu'un modèle d'engagement, la même clause relative à cet état intéressant existe sur l'engagement des hommes.

Les directeurs aiment beaucoup les ménages d'artistes parce qu'alors ils peuvent faire une économie en réduisant l'appointement des époux; mais dans certaines petites villes les abonnés, qui font la loi, exigent que les artistes femmes soient célibataires. Ils se les réservent pour eux.

Que deviennent ces malheureux cabots la

saison terminée? Ils se rendent à Paris, à la recherche d'un engagement pour la future saison, mais ils ont un difficile problème à résoudre en attendant: celui de vivre. Les bijoux vont au Mont-de Piété, puis — chance heureuse — on trouve à s'utiliser — au prix de cinq à dix francs le cachet — dans un théâtre de la banlieue, voire dans une baraque de forains donnant des représentations théâtrales, et on arrive ainsi au mois de septembre ou d'octobre, date de la réouverture.

Les cabots de province, pendant leur séjour à Paris, se réunissent au café Louis XIV, où, par raison d'économie, ils font — je n'ai pas besoin de le dire — une assez maigre consommation. Parmi ces consommateurs vous n'en verrez pas un seul ayant ce visage rasé qui déce le prêtre et le comédien. C'est que pour le cabot il n'y a pas de joie supérieure à celle de se laisser pousser la barbe. Dès la dernière représentation, il ferme son rasoir, qui ne rentrera en fonction que le soir même de la rentrée.

On a donné au cabot le surnom pittoresque de *M'as tu vu?* qui vient de la conversation qu'il échange avec tout camarade rencontré au café Louis XIV.

Cette conversation roule uniquement sur les succès, que dis-je, les triomphes remportés par le cabot au cours de la dernière saison.

— Ah! mon cher, si tu m'avais vu dans *Hamlet*, j'y ai été — je puis le dire sans vanité — tout simplement admirable. J'ai été rappelé trois fois de suite. Le public m'a attendu à la sortie du théâtre et m'a fait une ovation. Le pauvre Mounet-Sully qui, avec une troupe de tournée, est venu après moi donner une représentation d'*Hamlet* a fait un fiasco complet. Si on ne lui a pas jeté des trognons de pomme, c'est uniquement par respect pour son titre de sociétaire du Théâtre-Français. La salle n'a pas sourcillé et ne l'a pas applaudi une seule fois; mon souvenir dans ce rôle était écrasant pour lui. Il est de fait — entre nous — qu'il n'y a rien compris.

Je ne plaisante pas, c'est sur ce thème que se font toutes les conversations du café Louis XIV, avec les variations de circonstance.

C'est qu'il y a dans tout âme de cabot une vanité d'une profondeur insondable, vanité que rien n'ébranle, pas même les sifflets dans lesquels il voit un hommage à son immense talent, car, d'après lui, ces sifflets sont toujours

provoqués par un camarade jaloux de ses succès.

Cette vanité entretient le cabot dans une perpétuelle illusion, et lui fait accepter d'un cœur léger une vie misérable dont le lendemain est toujours incertain. Comme les mendiants espagnols qui se drapent superbement dans leurs guenilles, il se drape dans son orgueil; et quand il a dit: « Je suis un artiste » il a tout dit.

Dans la modeste chambre qu'il habite, les meubles nécessaires aux besoins quotidiens peuvent manquer, il ne s'en soucie guère, mais vous verrez toujours accrochés contre les murs des couronnes en papier doré, qui lui rappellent ses soirées triomphales, et qui lui ont été données à la représentation à son bénéfice, par une société chorale ou musicale quelconque à laquelle il a prêté son concours dans une fête organisée par la municipalité.

Le pauvre cabot coupe dans tout journal le passage où on a fait quelques éloges de lui, et le colle dans un album. C'est son livre d'or, qu'il ne se lasse pas de lire. Je n'ai pas besoin d'ajouter que le meilleur critique est celui qui l'a le plus loué.

Il m'est arrivé plus d'une fois en faisant des visites à des comédiens, de retrouver des extraits de ma prose pieusement conservés dans ce livre d'or. Je me suis alors reproché ma sévérité, me promettant d'être moins chiche de ces éloges qui nous coûtent si peu, et font tant de plaisir à de pauvres diables qui s'en constituent une façon de blason.

Si les comédiens collectionnent les éloges qu'on fait de leur talent, ils n'oublient pas — sans les collectionner — les choses désagréables qu'on a pu dire d'eux.

Il y a vingt-cinq ans environ, débutait aux Célestins un jeune artiste du nom de Desrieux, qui n'eut pas l'heur de plaire au critique dramatique du *Salut Public* d'alors, Armand Fraisse, écrivain d'un grand talent. Parlant du premier début de Desrieux, Armand Fraisse écrivit que cet acteur avait la tournure d'un perruquier et ne lui paraissait avoir aucun avenir.

Quinze ans après, M. Desrieux qui, contrairement à l'opinion émise par Armand Fraisse, avait fort réussi, et avait épousé Marie Laurent, revenait à Lyon donner quelques représentations.

Interrogé par Desrieux sur ce qu'était devenu Armand Fraisse, je lui répondis qu'il était mort.

— Que Dieu ait son âme, me dit le comédien.

Je compris, à la façon dont fut prononcé cette oraison funèbre, que Desrieux, après quinze ans écoulés, n'avait pas oublié la façon dont il avait été traité par Armand Fraisse, et que la blessure faite à son amour-propre n'était pas cicatrisée.

L'existence du cabot est un peu celle d'un bohémien; il va du nord au midi, de l'est à l'ouest, sans trop savoir où il sera demain; mais aimant profondément ce qu'il appelle un peu prétentieusement « son art », il est toujours d'agréable humeur, gai, content, et surtout insouciant. Une soirée dans laquelle il récolte quelques applaudissements et où on lui jette une couronne ou un bouquet, lui fait oublier comme par enchantement les soucis, les ennuis, les privations d'une année entière, et il n'est pas au monde, ce soir-là, d'homme plus heureux que lui.

Le cabot, dans sa carrière mouvementée, a trop souvent connu la misère pour ne pas être charitable; aussi dans ce monde d'artistes de troisième et quatrième ordre, la camaraderie n'est pas un vain mot. Si on n'a qu'un morceau de pain, on le partage avec un plus misérable que soi.

Si donc le cabot a, je ne dirai pas des défauts, mais des travers qui viennent surtout de son imperturbable vanité, il a une qualité qui les rachète tous : la bonté. Et voilà pourquoi il faut se montrer indulgent pour ces pauvres toqués de l'art dramatique.

LUCIEN.

CONCERTS-BELLECOUR

Nous allons entrer dans la dernière semaine d'août; l'heure est venue où le poète a poussé ce cri sinistre et menaçant :

Nous tenons les rayons de nos derniers beaux jours !

Les tièdes soirées vont devenir de plus en plus rares, pressons-nous donc aux festivals qui vont clore la saison.

Meyerbeer, Lalo, Reyer ont eu leurs solennités musicales, celle de Verdi promet d'être des plus brillantes : le grand air de *Jérusalem* sera chanté par M. Bonnard, le grand duo et le *Miserere* du Trouvère par M^{me} Cottet-Mathieu et M. Dethurens, les principales œuvres du maître figurent au programme.

P. B.

HISTOIRES DE BRIGANDS

« Une communication de l'ambassade turque est stupéfiante. Elle dit que tous les voyageurs se rendant en Turquie devront être munis non seulement de passeports, mais d'une feuille de route indiquant les localités où ils passeront. En outre, en mettant les pieds sur le territoire turc, ils devront se munir encore de nouveaux papiers. »

Au lieu de récriminer contre ces mesures vexatoires — qui ont évidemment pour but de fermer la *Sublime-Porte* au nez des étrangers — nous sommes tentés de remercier le Sultan de sa prévoyante sollicitude pour les voyageurs assez téméraires pour projeter une excursion dans son empire.

Après l'histoire de brigands arrivée récemment à l'Orient-Express, on mande de Constan-

tinople que ces mêmes bandits, commandés par le fameux *Athanase* — déguisé en *Thomas* pour la circonstance — viennent d'enlever d'*Héraclée* (après leur en avoir administré « une ») deux de nos compatriotes : MM. Raymond et Ruffier qui y exploitent une ferme appartenant à une Société fondée par des propriétaires roussillonnais, pour planter des vignes sur les bords du Danube. M. Ruffier a été relâché avec une lettre adressée à M. de Montebello et réclamant une rançon de 115,000 fr. M. de Montebello a fait aussitôt des démarches auprès de la Porte pour obtenir la délivrance de M. Raymond.

Nous faisons — cela va sans dire — les vœux les plus sincères pour cet heureux dénouement de l'aventure; et nous plaignons de tout notre cœur les viticulteurs-exportateurs qui n'échappent au « phylloxéra » en France, que pour se voir dépouillés par le *flouxéra* en Turquie.

Heureusement que notre ambassadeur, M. de Montebello — qui porte un beau nom de vin de Champagne — saura montrer aux ravisseurs qu'on ne se moque pas impunément des Français... comme du Grand-Turc,

Maintenant, Athanase-Thomas — qui avait précédemment rançonné des voyageurs allemands — a peut-être voulu témoigner, en s'attaquant à nos compatriotes, qu'il tenait la balance égale entre la *Triplice* et ses adversaires.

Ce gaillard prouve, par cet argument *ad hominem*, qu'on a grand tort d'appeler l'empire musulman « l'Homme-Malade » puisqu'il fournit successivement à toutes les nations européennes la démonstration d'une vitalité incontestable. Il est de fait que les pâles clients de nos cours d'assises font triste figure à côté de ce *Fra-Diavolo* ottoman qui traite de puissance à puissance avec les ministres plénipotentiaires accrédités tout exprès à Constantinople pour payer — à tour de rôle — le juste tribut qu'il prélève sur les touristes internationaux circulant dans la contrée soumise à sa domination.

L'adresse avec laquelle il échappe à toute poursuite, l'habileté de ses manœuvres, la tactique savante qu'il déploie — dans l'attaque comme dans la retraite — engageront, sans doute, les gouvernements à détacher auprès de lui des missions militaires, qui perfectionneront à son contact, leurs connaissances techniques et stratégiques.

Il y a urgence, en ce qui nous concerne; car l'Allemagne — en 1870-71 — ne nous a écrasés que grâce à la supériorité qu'elle avait acquise à cette école.

**

Les nombreux détenus, qui peuplent nos maisons centrales, profitent de ce qu'à l'heure présente « tout est à la Russie » pour réclamer l'application du régime auquel était soumise — récemment encore — la prison de Nicolaïew le port de l'embouchure du Boug.

Le directeur et son adjoint s'y montraient pleins d'attentions pour leurs pensionnaires riches des deux sexes.

Ils donnaient à jouer, à danser, à souper dans leurs salons. Ces fêtes se terminaient parfois de façon trop décollée.

Bah! puisque la chose se passait « à huis clos » et que bon nombre des figurants purgeaient des condamnations pour outrages ou attentats à la pudeur — avec ou sans violence

— il convenait de ne pas se montrer trop rigoriste :

Quand on prend du plaisir on n'en saurait trop prendre, et, pour se conformer à un autre dicton qui prétend que le susdit plaisir est incompatible avec la gêne, un ingénieux système de sonneries électriques prévenait les prisonniers de rentrer dans leur cellule et les directeurs dans leur rôle, dès que paraissait la gendarmerie.

On voit avec satisfaction que si l'électricité se prête — en Amérique — aux exécutions capitales, elle n'est pas ennemie d'une douce gaité, chez les moscovites; question de judicieuse application suivant les latitudes.

Mais, hélas! Négligea-t-on un soir de charger les piles? Une surprise eut lieu, à la suite de laquelle le directeur et son adjoint ont été envoyés se divertir en Sibérie.

Vous pensez si ça a jeté un *froid*!... et il y a bien là de quoi dégoûter les plus chauds partisans de la réforme du régime pénitentiaire.

FRANC-SILLON.

BIENHEUREUX LES HUMBLES

A Henri Corbel.

Les humbles, les petits, la foule
Que pâlit l'air de nos faubourgs,
Ceux que ravit, affole et soûle
Le bruit des chars et des tambours,

Ceux-là sont les heureux; j'envie
Leur marche calme et sans effort
Parmi les affres de la vie
Et les mystères de la mort.

L'horreur des sinistres problèmes
Dont le mot, en vain poursuivi,
Nous laisse épouvantés et blêmes
D'un grand désir inassouvi;

Les tourments des penseurs moroses,
Rongés par le Doute vautour,
Que leur importe! ils ont les roses
Que leur importe! ils ont l'amour!

Et moi, quand je songe à ces rêves,
Je médite en baissant le front,
Car l'hiver tarira les sèves
Et les amours se faneront.

Du haut des cieux le sphinx Espace
Darde sur moi son œil moqueur,
Et le météore qui passe
Fait une blessure à mon cœur...

Ames simples et peu savantes
Qui venez sans peur et sans bruit,
Loin des lugubres épouvantes
Eparses dans l'horrible nuit.

Vous êtes les sages, vous êtes
Les glorieux et les élus:
Aux fronts assombrés des poètes
Les lauriers ne conviennent plus.

Nos âmes saignent et s'épuisent
A sonder les immensités;
Et les philosophes nous disent
Que ces douleurs sont nos fiertés.

Je les écoute, et voudrais croire
Que votre beau rêve est menteur,
Et que chercher est une gloire,
Et que penser est un bonheur.

Mais c'est en vain: leur voix sévère,
Si froide à mon cœur esseulé,
M'a fait connaître ma misère,
Et ne m'en a pas consolé.

Jean APPLETON.

SOIRÉE D'ÉTÉ

COMÉDIE EN UN ACTE (1)

(Suite et fin)

DE LUSTEL

Des choses sans intérêt pour vous, je le comprends, madame, et il faut que je sois bien faible et bien fou de n'avoir pu commander le silence à ma volonté sur un pareil chapitre. Mais je ne suis pas aussi coupable que je le parais; il faut tenir compte des circonstances extérieures qui souvent provoquent nos idées. Il est bien certain que je ne serais pas sorti de ma réserve habituelle et que je ne vous aurais pas dit un mot de toutes mes folles rêveries si l'obscurité fortuite dans laquelle nous avons été, par hasard, plongés, ne m'avait amené à ouvrir cette fenêtre et à jeter les yeux sur ce parc charmant que la lune caresse amoureusement de ses rayons. Je me fais donc et vous prie bien humblement de m'excuser, madame.

LA BARONNE, *plus troublée encore.*

Mais pardon, monsieur... Vous interprétez mal mes quelques mots... Je n'ai pas avancé que ce que vous disiez était sans intérêt pour moi... Je trouvais même... du charme... beaucoup de charme à votre conversation.

DE LUSTEL

Ai-je bien entendu? Quoi! madame, vous pousseriez la bonté jusqu'à ne plus vous moquer de moi?

LA BARONNE

A mon tour, c'est moi qui vous demande humblement pardon d'avoir, par d'étourdis propos, peiné un homme de cœur que je commence à voir se dessiner sous son jour de véritable poète.

DE LUSTEL, *vivement*

Oh! je vous en prie! bien qu'il me semble que le ton dont vous prononcez ce dernier mot soit différent de celui que vous employiez tout à l'heure pour rire, ne continuez pas à m'accabler sous ce titre prétentieux. Que suis-je plus qu'un autre? — Poète? mais tout être humain l'est en venant au monde! A toute créature naissante Dieu donne une âme blanche et pure, l'emplit de noblesse et de sensibilité, puis dit à son possesseur: « Conserve-là hors d'atteinte de la fange et fais croître en elle les germes précieux que j'y ai semés. » L'enfant grandit avec ce clair regard à travers lequel transparait la candeur de son être moral. Ses sentiments n'étant pas altérés, sont vifs et délicats: pour un rien, il aime, il chante, il rit, il pleure. Mais vient l'âge des passions: il résiste d'abord courageusement, hésite ensuite, puis faiblit, puis cède; la pauvre et douce alouette, éblouie, va s'abattre sur le traître miroir du mal. La sensibilité, comme toute chose ici-bas, s'émousse par l'usage; l'âme du jeune homme sans cesse bouleversée n'est déjà plus si impressionnable qu'autrefois. Enfin, après avoir descendu à vitesse croissante la pente rapide des passions, l'homme arrive devant l'océan des vices. Presque blasé, saisi d'une rage de nouveauté, il s'y plonge éperdument et le reliquat de son impressionnabilité se noie et se dissout dans le flot noir. — Voilà, hélas! ce qui le plus souvent arrive; mais, grâce au ciel, il n'en est pas toujours ainsi: beaucoup savent rester poètes toute leur vie — et cela, sachez-le bien, sans même jamais écrire deux rimes. Que prouvent cent ballades et mille sonnets! Le monde confond souvent ces deux mots: vers et poésie. Il est pourtant des prosateurs dont dix lignes contiennent plus de poésie que des volumes entiers signés de la main de soi-disant poètes. Le vers ne prouve rien. Des poètes? de vrais poètes? mais nous en sommes entourés! mais nous en coudoyons tous les jours: ce peintre, ce sculpteur, ce musicien qui font passer leur âme dans

leur œuvre, quels poètes! quel poète que cet artisan qui meurtrit ses doigts sur la lime pour nourrir sa famille! Quel poète que cette mère qui renonce aux joies mondaines que lui aurait procurées sa beauté, pour élever ses enfants qu'elle sait devoir être des ingrats! Quel poète que ce jeune soldat qui, oubliant tout: parents, frère, fiancée pour ne se souvenir que du devoir que lui impose la Patrie, s'élance au milieu des sifflements lugubres de la bataille et tombe transpercé par les balles des mitrailleuses en voulant conquérir un drapeau! — Croyez-moi, madame: — et je me répète — nous naissons tous poètes. Nul n'ayant le droit de s'enorgueillir de sa naissance, il serait bien ridicule celui qui chercherait à en tirer vanité. S'il existe, en cet ordre de choses, un seul fait dont nous puissions témoigner quelque satisfaction, c'est d'avoir su garder, jusqu'à l'âge d'homme, à travers les troubles et les tempêtes de la vie, toutes les illusions et toute la fraîcheur de sentiments que le créateur avait déposés jadis dans notre front d'enfant.

LA BARONNE

Vous êtes modeste, Monsieur, mais mes sottes railleries n'en sont pas moins répréhensibles pour cela. Nous autres, Parisiennes, nous sommes pour la plupart ainsi faites: nous faisons bon marché de la larme qui coulera des yeux de notre prochain, sitôt que celui-ci nous fournit l'occasion de lui décocher une épigramme. C'est méchant, je le reconnais, et nous serions bien gravement coupables, si nous n'avions, heureusement, sur les autres femmes l'avantage de savoir avouer nos torts et le courage d'en demander l'absolution.

DE LUSTEL

Voilà des paroles bien douces; elles me prouvent, Madame, que votre cœur est aussi bon que toute votre personne est adorable... et cela devrait m'encourager...

LA BARONNE, *vivement*

Vous encourager?

DE LUSTEL

Non. Je suis fou... jamais je ne pourrai vous dire...

LA BARONNE

Essayez.

DE LUSTEL

A quoi bon?

LA BARONNE, *caline*

Je vous en prie!

DE LUSTEL

Eh bien, soit! Je parlerai, vous vous fâchez, je disparaîtrai de votre présence et vous n'entendrez plus jamais causer du pauvre rêveur.

LA BARONNE, *haletante*

Parlez! mais parlez donc!

DE LUSTEL, *avec feu*

Voyez si l'on divague en songe! — Cet être adoré que j'évoquais tout à l'heure et dont je voudrais faire, au prix du plus sanglant martyre, ma bien-aimée compagne devant tous, cette fée troublante à laquelle j'offre de donner mon âme tout entière, cette sylphide avec laquelle je désirerais prendre l'essor à travers le monde, cette vision qui m'apparaît en rêve toutes les nuits, venant illuminer mon sommeil, cette femme idéale enfin qui, sans le savoir, m'a déjà tant fait souffrir, et que je n'en adore que plus pour cela, cette femme est celle (*il s'agenouille*) aux pieds de laquelle je tombe tout tremblant!

(*La baronne, assise sur le canapé à droite de la scène, jette un rapide regard autour d'elle, puis, par un mouvement lent, baisse la tête comme pour venir la reposer sur l'épaule de Jacques qui lui tend les bras, un genou en terre. — A cet instant apparaît au dehors, à la croisée, la figure réjouie du Docteur.*)

SCÈNE V

LA BARONNE assise, DE LUSTEL à ses pieds, LE DOCTEUR, en dehors

LE DOCTEUR, *d'une voix gaie et forte*

Ah, mais non? mes amis! Pas si vite! Attendez au moins que j'aie griffonné ma signature de témoin au bas de votre contrat!

(*De Lustel se relève d'un bond, interdit. — La baronne toute droite et toute pâle, ne peut articuler une parole.*)

LE DOCTEUR

Oui-dà! on roucoule « au clair de la lune » sous prétexte que « la chandelle est morte » et « qu'on n'a plus de feu; » eh bien, puisque nous sommes en plein roman et que nous menons les événements au galop, en dépit de mon habit noir, de ma cravate et de mes graves fonctions, je saute les obstacles (*pénétrant dans le salon*) et j'entre par la fenêtre! (*Il frotte aussitôt une allumette-bougie sur une boîte qu'il a tirée de sa poche et allume vivement un candélabre, tout en continuant:*) Mes compliments, mon cher Jacques! C'est presque du Shakspeare: jouer le Roméo... *en juillet!* Ah, vous ne songiez guère à votre vieil ami! Je surgis entre vous comme un de ces vilains diables-jouets qu'un ressort fait soudain s'échapper de leur boîte, et je parie que vous voudriez bien tous deux me voir à quelque chose comme cinq cents bonnes petites lieues. (*Ayant fini d'allumer il les regarde, et voyant leurs attitudes vexées:*) Eh bien, ma chère baronne, vous ne dites rien?

LA BARONNE

Je dis qu'il est indigne d'un homme comme vous d'écouter aux portes...

LE DOCTEUR

Pardon. Aux fenêtres.

LA BARONNE

Trêve à la plaisanterie! je n'ai pas envie de rire, car je vois clair à présent...

LE DOCTEUR

Parbleu! je viens d'allumer six bougies!

LA BARONNE

Je comprends que vous êtes d'accord tous les deux, Monsieur, et que vous jouez en collaboration, sur commande, une comédie inqualifiable puisqu'elle vient de tuer à tout jamais le peu de croyance à la sincérité qui me restait encore dans l'esprit. Comme on a raison d'être sceptique et comme je le serai désormais! — (*Regardant de Lustel*) Et moi qui l'écoutais! et moi qui le laissais approcher! et moi qui allais... (*Elle se jette dans un fauteuil près de la table, puis éclate en sanglots*) Oh! c'est infâme!...

DE LUSTEL, *faisant un pas vers elle qui le repousse du geste*

Madame!

LE DOCTEUR, *à part*

Comment! « elle allait... » Seulement! — Je les croyais au finale de la romance d'amour et ils n'en étaient qu'au prélude! Je me suis stupidement montré trop tôt. (*Bas à de Lustel qui veut aller vers la baronne:*) Faites-moi le plaisir d'aller voir là-bas si j'y suis, et laissez-moi lui parler. (*A la baronne qui seule l'entend.*) Vraiment, Madame, vous prenez par trop l'aventure au tragique et il est grand temps de dessiller les jolis yeux que vous abimez en pleurant. S'il existe ici quel qu'un coupable d'une petite supercherie (autant qu'on peut être coupable quand désirant ardemment le bonheur d'une autre personne on emploie cette petite supercherie dans ce but)...

LA BARONNE

Une petite supercherie! Parodier les sentiments les plus nobles!

LE DOCTEUR

Il s'agit bien de cela! Monsieur de Lustel est sincère; j'en mettrais ma main au feu.

(1) Tous droits réservés.

C'est moi seul qui suis criminel — Et de quel forfait ! — D'avoir, tout simplement, fait vider l'huile de la lampe et prendre les allumettes de la cheminée par Jean que j'ai emmené ensuite, afin que vous fussiez tous deux bien seuls dans l'obscurité. Jacques ignore tout cela, je le jure.

LA BARONNE, *intéressée*

Vraiment ? — Mais d'où vous est venue cette idée ?

LE DOCTEUR

Je le savais amoureux, vous me l'avez dit timide près de vous en pleine lumière et m'avez raconté l'histoire du tunnel ; je l'ai rééditée, voilà tout.

LA BARONNE, *souriant*

Voyez-vous ça ! — Alors, puisque vous avez dû tout entendre, vous croyez que Monsieur Jacques était franc tout à l'heure ?

LE DOCTEUR

Comme l'or !

LA BARONNE

Vous me dites bien la vérité, au moins ?

LE DOCTEUR

Je vous en donne ma parole des dimanches ! — Donc vous n'avez plus de raison de nous en vouloir, et, pour sceller notre réconciliation, je vous prie de me donner votre jolie petite main.

LA BARONNE, *la lui donnant lentement*

Je vous conserve un peu de rancune, vous savez ?

LE DOCTEUR

Cela passera (*Il tire doucement la baronne par la main qu'il a prise et la force à se lever de son fauteuil.*)

LA BARONNE

Mais pourquoi me tirer ainsi docteur ?

LE DOCTEUR, *tirant toujours doucement*

Restez assise ; ne vous dérangez pas... je porte seulement votre main à Monsieur de Lustel (*A de Lustel*). Venez donc, là-bas ! Est-ce que vous allez me laisser vous conduire le bonheur à domicile ?

DE LUSTEL, *accourant et prenant la main de la baronne que lui remet le Docteur*

Comment, Madame, il serait possible !... et cela constituerait la fin de cette superbe soirée d'été commencée pour moi sous d'aussi fâcheux auspices : vous consentiriez à accepter le nom de celui qui vous aime depuis si longtemps en silence et nous irions vagabonder ensemble à travers le monde ?...

LA BARONNE, *tournant la tête sans répondre et appelant*

Jean ! (*Au docteur*) Il est rentré, je suppose ?

LE DOCTEUR

Il n'a pas plus que moi quitté la maison.

(*Le domestique paraît.*)

LA BARONNE

C'est vous, Jean, qui avez vidé cette lampe et retiré d'ici tout moyen d'avoir de la lumière ?

JEAN, *vivement*

Oui, Madame la baronne, c'est Monsieur le docteur...

LA BARONNE

Fort bien, mon ami, inutile de vous justifier... Je vous augmente de trois cents francs !

JEAN, *étonné, remerciant*

Oh ! Madame la baronne !...

(*De Lustel et la Baronne se serrent tendrement les mains*)

LE DOCTEUR, *à part, dans un coin du théâtre*

Allons bon ! voilà que, comme un imbécile, je pleure et j'étouffe, moi ! Mais qu'est-ce que je peux donc vouloir de plus, puisque je viens d'assurer leur bonheur ! — Ah ! vieux fou de barbon au cœur resté jeune, tu l'aimeras donc jusqu'à la dernière minute de ton existence !

LA BARONNE, *se tournant vers lui*

Oui vous avez raison, docteur, la vie est toute rose.

LE DOCTEUR

Absolument rose.

LA BARONNE

Comme vous dites cela lugubrement ! On croirait, en vérité, que quelque chose vous chagrine.

LE DOCTEUR, *reprenant son ton allègre*

Moi ? Pas le moins du monde. — J'étais simplement occupé à méditer l'exactitude d'une sentence morale qui me revenait, par hasard, à l'esprit : « Une bonne action porte toujours en soi sa récompense. » J'ai dû faire une bonne action (*avec une nuance de mélancolie qui s'efforce de ne pas se laisser soupçonner*) car je suis bien heureux !

FIN.

Jules BAUDOT.

Librairie Universelle, rue de Seine, 41, Paris. — Une brochure de 24 pages, titre rouge et noir. — Prix : 1 franc.

LES ROSES

STROPHES AMOUREUSES

Elles sont les fleurs de Vénus...
Leurs frais boutons sur les seins nus
Dressent leurs pointes amoureuses ;
Et, de leurs calices sanglants,
S'exhalent les parfums troublants
Qui font les âmes langoureuses...

Elles vivent, les chères fleurs ;
Et, pour consoler nos douleurs,
Pour charmer toutes nos blessures,
Elles disent : — Si nos couleurs
Sont faites du sang de vos cœurs
Torturés de mille morsures.

Du moins, les arômes subtils
Qui fleurissent sur nos pistils,
Sont ceux des vierges envolées
Avant que l'hymen souhaité
N'ait ravi vers la volupté
Leurs douces âmes désolées.

Donc, cueillez-nous, jeunes amants !
Respirez nos parfums charmants ;
Aimez ! car c'est le bien suprême !... —
A nos épines déchirés,
Vous saignerez ! — mais vous vivrez !
Car on ne vit que quand on aime.

AMASIU8.

PALAVAS

GRAND CASINO. — Les intelligents efforts que fait M. Marius Granier pour satisfaire ses habitués sont couronnés de succès ; aussi serait-ce difficile en se rendant à neuf heures à son coquet établissement, d'y trouver place.

La variété du spectacle et le choix des pièces démontrent facilement l'empressement du public.

C'est ainsi que délaissant un peu la comédie, l'on sert le dessus du panier de l'opérette qui avec l'opéra-comique et l'opéra fait le succès de la troupe.

Nous avons eu tour à tour, *Les Cloches de Corneville*, *les Brigands*, *M^{lle} Nitouche*, *les Mousquetaires*, *Carmen*, *la Favorite*, *Guillaume Tell*.

Les soirées sont des mieux suivies, et les concerts donnés l'après-midi par la phalange d'artistes que dirige si habilement M. A. Granier attirent toujours foule sur la terrasse du Casino.

Ne se bornant pas spécialement au côté artistique et théâtral, jeudi nous avons pu as-

sister à de belles courses de chevaux, le succès obtenu a été grand. Le soir une brillante représentation de la *Fille du Tambour-Major*, clôturait la journée et comme bouquet, l'éclat du troisième acte a été rehaussé par l'exécution de l'hymne russe, qu'une foule enthousiaste a applaudi.

L'on voit par là que les plaisirs sont des plus variés à l'établissement de la rive droite, et que tous les goûts peuvent s'y donner rendez-vous, certains de passer d'agréables moments à la coquette bonbonnière que dirige si habilement M. Granier.

GIULO.

CONFIDENCES

A QUI VOUDRA LES LIRE

Feuillets détachés d'un Cahier rose.

N'attendez ni drame émouvant
Ni poème fait en rêvant.
C'est ce que chaque soir, habille
Une rieuse et folle fille :
Elle écrit sans presque y songer,
Sans relire et sans corriger.

19 décembre.

Ce dix-neuf décembre, j'entre enfin dans ma dix-huitième année : j'ai dix-huit ans ! On ne me les donnerait pas, c'est possible ; mais je tiens à les avoir, j'y tiens même énormément.

Adieu donc, adieu sans regrets, fillette des années passées, espiègle et rieuse, avec sa robe demi-courte et sa natte pendante, invariablement nouée d'un ruban clair. Mademoiselle Paule.... c'est ainsi qu'on m'appellera désormais et je ne souffrirai pas d'être appelée autrement.

Ma-de-moi-selle ! le mot se prête si bien à recevoir des hommages.

Au dernier bal, chez madame de Farges, une maman prétentieuse, solennelle, qu'une moustache grisonnante, soulignant méchamment sa lèvre supérieure, rendait plus respectable encore, n'a-t-elle pas persisté quand même à me traiter en enfant.

— Monsieur Henri, disait-elle, faites donc danser cette fillette en bleu pâle....

— Mademoiselle Paule ?

— C'est cela, oui, cette fillette.

Merci beaucoup, madame, très aimable de votre part ; bon pour vous de chercher à vous rajeunir, avec des dents peu stables, avec une coiffure qui ne l'est pas davantage ; moi, une fillette ? votre vue vous joue de mauvais tours.... aussi comme je l'ai reçu votre monsieur Henri, j'ai supposé qu'il venait vers moi par commisération ; je me suis montrée dure, très dure pour lui ; je le regrette un peu maintenant, mais c'était votre faute, madame.

Dix-huit ans ! l'âge aimé et chanté des poètes !

Au fait j'en connais un de poète, grand, sec, pâle, émacié et d'une raideur.... à faire croire qu'il porte, avec lui Apollon et sa fortune ; les cheveux méthodiquement coupés en brosse pour bien montrer qu'il n'appartient pas à l'école chevelue ; enfin, un ongle, celui du petit doigt, démesurément long ; je n'ai jamais osé lui demander pourquoi.... et toujours je vois cet ongle, rose, brillant, pointu ; serait-ce le signe distinctif des poètes satiriques ?.... Qui s'y frotte, s'y pique.

Nous nous détestons cordialement ; il a vingt-trois ans et m'adresse régulièrement — *via* maman — au renouvellement de chaque année, ses souhaits condensés en un quatrain sur le dos de sa carte de visite.... Que sera le prochain quatrain ?

Samedi.

Tout à l'heure, départ pour une petite sauterie, un mot absolument menteur qui signifie... bal, orchestre, cent quatre-vingt personnes...., comédie à minuit et lunch à deux heures.

Une indiscrétion m'a appris.... maudite robe de bal, comme c'est gênant pour griffonner....

que j'y rencontrerai M. Albert, un jeune homme qui me plaît beaucoup, parmi tant d'autres qui me déplaisent souverainement. Je le connais depuis longtemps. Il est bien, sans afféterie, valse en modulant toujours quelque compliment; il me trouve aimable, je le trouve.... Ah! quelle robe, des agrafes qui ne veulent pas tenir....

**

Mon ennemi le poète.

Depuis deux jours nous avons doublé le cap néfaste du 31 décembre; la vieille année a fait son entrée dans l'éternité et la nouvelle s'annonce — comme toutes, au début, hélas! — heureuse et souriante.

Mon ennemi le poète, celui qui a le don de m'exaspérer, est venu voir maman: par malheur je me trouvais là.

Dieu bon! quel supplice!

— Monsieur....

— Madame (*profonde révérence*).

— Monsieur....

— Mademoiselle (*courte révérence*).

— Madame et mademoiselle, mes souhaits les plus sincères, les plus véridiques, les plus immenses, de bonne année; de vous, mademoiselle, Virgile, le doux cygne de Mantoue, dirait.... Mais pardon, j'oubliais votre santé. Madame, Mademoiselle.... peut-être suis-je importun.... je me connais... je suis très timide et je crains très facilement d'ennuyer.

— Comment donc, monsieur, vous nous charmez.

— Oh! madame.... (le malheureux aurait-il saisi l'ironie du compliment?) Dernièrement j'ai fait un sonnet, un petit sonnet de quatorze vers seulement.

— Pas plus?

— Non, mademoiselle. Je vais prendre la liberté de vous en dire le premier vers; non, le second, il explique tous les autres. Mais l'heure passe... mes travaux... la crainte de vous déranger... Virgile... Madame, mademoiselle. Et le voilà parti: raide, guindé, droit comme un i, pourvu qu'il ne se casse pas en route!

Quelle différence avec M. Albert... celui-là n'est pas un poète, il n'est pas l'ami de Virgile, qu'importe...

**

A Croisy.

Après l'hiver, le printemps, les beaux jours et les tièdes soirées; aussi, nous sommes installées, maman et moi, dans notre ermitage de Croisy, un coin de cette Savoie inconnue et pittoresque que n'ont encore découvert ni Joanne, ni Bèdecker. M. Albert est venu passer quelques jours auprès de nous.

**

Lundi.

Tra-la-la! Tra-la-la! pistons mugissez, violons grincez! C'était fête hier à Croisy, fête villageoise et bal sur la place,

Quatre musiciens(???) perchés sur des futailles, raclaient et soufflaient un morceau — inédit à coup sûr — mélange abracadabrante de motifs de valse, de mazurka et de lanciers.

Les bons paysans s'en donnaient à cœur joie et se trémoussaient avec une ardeur qui gagna finalement Albert. N'a-t-il pas eu l'idée de vouloir prendre part à leurs ébats... avec moi, bien entendu; il a fait part de ses intentions à maman; fort heureusement elle s'y est formellement opposée.

Il en a été maussade toute la soirée. Serait-il autoritaire?

**

Adieu, mademoiselle.

Un petit événement se prépare; nous quittons Croisy: l'automne nous chasse.

Ce petit événement n'est que le prélude d'un plus grand: mon mariage avec M. Albert, non, avec Albert, je puis bien l'appeler ainsi puisque les fiançailles sont décidées.

Quelle transformation dans mon existence!

Oh! je n'en suis pas effrayée, Albert ne

m'effraie pas, bien au contraire; il est si aimant, si prévenant... J'adore les cyclamens, il m'en apportait tous les jours d'énormes bouquets, cueillis par lui, le matin, dans la montagne; il fourrageait les buissons, s'égratignait les mains à la recherche de ces fleurettes violacées... mais aussi comme je le remerciais... — il en était si heureux qu'il prenait plaisir à regarder ses pauvres menottes déchirées...

Que dire? mes pensées se pressent tellement qu'elles s'embrouillent sous ma plume... Albert... mon mari... et plus tard de jolis bébés roses qui souriront à leur maman.

Mieux vaut te fermer, petit cahier, confident discret de la jeune fille, de *mademoiselle*, quand je te rouvrirai je serai... madame!

Lucien D'ORNEX.

L'AMOUR DE JACQUES

Par Charles FUSTER

— SUITE —

C'est pourtant là que Jacques, au crépuscule, se sentit saisi, pour un air entendu, d'une colère qui a bien manqué lui dicter des sottises. La grille est la même, la maison aussi, et surtout la voix... Et je vous répons que Jacques la connaît, cette voix! Il vous en détaillerait les moindres notes, comme on aurait étudié, par le menu, toutes les gouttelettes de cristal d'un très frère ruisseau. Il y a des gouttelettes plus pâles, d'autres plus brillantes, d'autres qui, à elles seules, font les minuscules cascades. Si vous mettiez Jacques sur le sujet, est-ce coquetterie d'observateur? est-ce passion de musicien? mais il vous en dirait long sur cette voix: tant il est vrai que l'homme est changeant.

Vous connaissez de reste l'effet produit, pour la première fois par cet air des *Lauriers* chanté au soleil couchant. Désolation, fuite, retour; et le retour ne s'en était pas tenu à des conversations, mêmes très tendres, mêmes exquises, avec maman Heurlin. Le lendemain du retour, — dès le matin, — nous aurions pu voir notre ami Jacques prendre, machinalement une route déjà battue. Nous ne l'aurions vu s'arrêter ni devant la forge, pour admirer les éclats du fer rougi, ni devant le chantier de bois, où s'empilent les madriers et les troncs à l'écorce arrachée. Par exemple, la grille atteinte, Jacques a marché plus lentement, Jacques n'est pas allé beaucoup plus loin, Jacques a arrêté un paysan, sur la route, en l'interrogeant du geste. Il est revenu dans l'après-midi, a repassé au crépuscule. Je crois bien qu'au fond, cela le flatterait, — puisqu'il a tout à fait quitté Paris, — d'entendre ici, dans ce village, son grand air fidèlement chanté chaque soir.

Pendant deux soirs de suite, on ne l'a pas chanté. Cela n'a rien d'extraordinaire; assurément la chanteuse ne va pas, tous les jours, toute la journée, entonner le même couplet; ce serait de la manie ou du parti-pris. C'est égal, de ne pas entendre son air des *Lauriers*, cela paraît étonner Jacques; un peu plus cela le chagrinerait. Il se trouve très ridicule, il vient de s'administrer une bonne leçon: le prêche ne devait pas être éloquent, car Jacques a eu beau se sermoner ferme, Jacques ne s'est pas convaincu du tout. Voilà trois jours que sous, prétexte de grandes promenades, il tourne sempiternellement au coin du même carrefour et fait deux cents pas sur la même route... Il se rappelle, maintenant que la voix était faible, mais d'une fraîcheur bien pure. Une autre chose le touche: d'ordinaire on le chantait, cet air des *Lauriers*, d'une façon écourtée, sommaire: au lieu que là, dans cette maisonnette de Chérisy, — au bout du monde! — la voix a chanté l'air complet, plus savant, plus difficile, l'œuvre d'art enfin. Cette preuve de goût irrite encore la curiosité de Jacques; il y pense, y repense, et tout à l'heure, sans en avoir l'air, il a su, de maman Heurlin, que la maisonnette

de la grille abrite un vieil apothicaire retiré, sa fille et une grosse bonne. Ce n'est pas la bonne qui chante, bien sûr; et Jacques, — qui n'a jamais eu de faible pour la pharmacie, — est tout près d'admirer les apothicaire qui ont des filles. Il s'est très diplomatiquement, fait dire que celle-ci s'appelle Suzanne. Suzanne! Un joli nom, bien doux et câlin, bien tendre! Elle n'est pas affreuse, au moins la jeune personne? Affreuse! Oh! que non, par exemple! Maman Heurlin ne voit rien de plus charmant qu'elle... Et Jacques est sorti avec un petit trouble au cerveau. Une enfant toute jeune qui s'appelle Suzanne, qui est jolie, qui chante l'air, mais l'air vrai des *Lauriers*! Et voilà, du coup, toutes les leçons de la belle nuit bleue, toutes les troublantes leçons qui remontent au cœur de Jacques.

Il a interrogé encore. Maman Heurlin ne demande qu'à répondre. A dire vrai, après tout ce que Jacques lui a raconté, après la confiance de toutes ses désillusions âcres, maman Heurlin s'étonne un peu de pareilles questions... Mais il les fait sans avoir l'air d'y toucher, sans insister, tout discrètement, comme on vous frôle. Maman Heurlin s'est rassurée; et puis, avec Jacques, elle est un peu bavarde. Voilà si longtemps qu'elle ne parlait guère! Elle se ratrape maintenant, elle fait les morceaux doubles; et, quand elle voit le *petit* l'écouter, les yeux attentifs, en face d'elle, elle lui dirai, des secrets d'Etat...

Il n'y a pas de secrets d'Etat, oh! non... L'histoire de Suzanne est toute simple. Elle n'a jamais connu sa mère... (Voilà qui touche, en Jacques, la petite fibre de la pitié)... Elle a dix-sept ans... (Les trente-deux ans de Jacques s'attendaient sur ces dix-sept ans là)... Elle est blonde... (Il y a donc encore des blondes vraies!) Elle zézaie un peu... (Voilà un zézaiement que Jacques trouve naïf et enfantin à plaisir)... Elle sort d'un couvent, à Senlis... (Malgré son ami Charles, malgré la *Lanterne*, Jacques se découvre un faible, un faible mignon, tout neuf et très caché, pour les couvents aux dortoirs propres, aux arcades avec des roses, aux jolis cantiques trainants)... On dit qu'elle a étudié le violon... (Jacques n'a jamais beaucoup aimé les petites violonistes, — mais son raisonnement lui dit aujourd'hui que c'est bien gracieux, cette taille souple, ce violon si gentiment posé, ce geste du bras fin, ses doigts qui s'énervent, ces cils baissés!)... Elle soigne son vieux père... (Voilà qui est très bien!)... Elle va à la messe tous les dimanches... (Voilà qui est encore mieux!)

Entre nous, cet: « Encore mieux! » m'inquiète: je crois qu'il nous faudra surveiller Jacques, et que, tout chemin menant à Rome, il pourrait devenir dévot par curiosité. En attendant, — et c'est la cinquième fois de la journée! — il part pour une « grande promenade »; il ne reviendra peut-être que dans deux heures, — mais il n'aura pas marché bien loin. Certaine grille nous donnerait de ses nouvelles.

Si la grille pouvait entendre, la grille serait bien étonnée. Elle connaissait l'air des *Lauriers*; elle l'a entendu chanter, bien des fois, par une voix cristalline, capricieuse, qui lançait les notes en perles; cela venait du jardin, le plus souvent de la maison; cela ne surprenait pas la grille. Mais voici qu'aujourd'hui, tout à coup, les premières notes montent de la route. Elles sont bien graves, ces notes, bien vigoureuses et pleines; elles ont un écho profond; triomphalement elles montent, et grandissent encore, et s'élèvent... Une émotion forte y tressaille; — voilà bien des années que Jacques a trouvé l'air des *Lauriers*, et c'est la première fois qu'il chante ainsi, en pleine nature, à l'air libre, pour un être qui doit s'émouvoir à ce chant.

Personne ne répond tout d'abord; dans la maison, rien n'a bougé; on pourrait croire que la grille est seule à entendre. Dans la beauté du couchant pâle, dans l'atmosphère qui fraichit, dans ce petit frisson des choses quand le soleil

les quitte, en face de ce vieux mur et de ce lierre, et de cette maison à la fenêtre close, Jacques vient de jeter, à pleine voix, la dernière note du premier couplet. Il ne part pas : il reprend haleine seulement. Il va recommencer, il recommence ; et voilà que soudain, avec un léger tremblement, des timidités du son qui hésite, une autre voix a repris la seconde strophe. Jacques a chanté :

C'est trop cher qu'on achète
Le laurier triomphal...

En même temps que celle de Jacques, l'autre voix, la petite voix délicate, fine comme un rayon de lumière qui serait de la musique, a dit en tressaillant :

Les roses de la fête
Meurent avant le bal...

Tous ces mots, les deux voix les ont scandés ensemble ; ensemble, l'une grave, l'autre frêle, elles ont passionnément jeté chaque vers ; elles ont appuyé sur les notes sombres, vibré avec les notes claires ; et la grille, qui, toutes les nuits, écoute le concert des choses et les luttes des oiseaux, doit se figurer que c'est la fauvette et le rossignol chantant d'une même gorge.

Jacques a voulu continuer. Il est là, debout à côté de la grille, et c'est avec un frisson de tout l'être, avec sa frénésie d'artiste énérvé, qu'il entonne le troisième couplet. A chaque mot sa voix se fait plus profonde ; toutes les blessures anciennes, toutes les ambitions ; toutes les amours, les fautes, les larmes, les colères, les abandons, tout cela se fond en un attendrissement immense, tout cela se réunit dans le tressaillement de cette voix :

Je songe aux baisers tendres
Que tu m'aurais donnés...
Mon bonheur est en cendres,
Les lauriers sont fanés !

Cette fois, Jacques a chanté seul ; mais, lorsqu'il relève les yeux, la fenêtre est ouverte, quelqu'un regarde ; cela dure un quart de seconde ; l'écho des dernières notes n'est pas encore fondu dans l'air, que la fenêtre s'est de nouveau close. Maintenant, sur la route tranquille, le crépuscule est tombé, tout à fait bleu ; au pied du mur, un vert-luisant s'allume ; la maison, la fenêtre, la grille, Jacques lui-même, tout reste immobile ; et quand Jacques secoue son extase, huit heures sonnent au clocher de Chérisy. Mais la cloche elle-même ne tinte pas comme à l'ordinaire ; on dirait qu'elle aussi chante les *Lauriers*, — et Jacques a eu beaucoup de peine à s'en aller de devant la grille.

XV

Pendant que Jacques, distrait, encore ravi, boude un peu à la soupe de maman Heurlin, et fredonne tout en mangeant, il y a quelqu'un qui n'a pas l'air heureux. Jacques ne s'en est pas aperçu ; mais, pas très loin de lui, dans le sentier d'en face la grille, sur la borne, quelqu'un était assis, — quelqu'un qui, bien souvent, s'assied à cette même place, et y rêve longtemps sans rien dire. Jean a tout entendu ; il a écouté ce duo d'un instant ; il l'a écouté en s'enfonçant les ongles dans les mains. Puis, à peine Jacques parti, le grand garçon a pris sa course ; il est rentré chez lui, n'a pas trouvé le père, — et silencieusement, à côté du foyer vide, il reste là, les yeux fixes, sans parler ni pleurer. En vain la vieille Lisbeth — quelque chose comme une demi-mère toute craintive — a voulu déridier le *gars* ; en vain, avec ses allures de furet, elle a erré dans la chambre, ouvert les armoires, remué les assiettes ; Jean n'écoute pas. A lui aussi l'air des *Lauriers* est resté dans l'oreille ; lui aussi se rappelle ces deux voix un instant unies, mariées, fondues comme amoureusement ; il ne raisonne point, ne se dit point que Jacques est presque un étranger, qu'il y a là simple hasard, surprise d'une minute : il est jaloux, et plus navré encore que jaloux. Avant d'être jaloux, il était navré déjà. Cette Suzanne, avec laquelle, tout petit, il a joué, il lui avait juré autrefois — à dix ans — qu'il l'épouserait, Suzanne avait juré aussi ; et cela s'était passé

devant la ferme de Mathieu, comme on rentrait les foin. Maintenant, depuis des semaines, Suzanne ne regardait pas Jean. Le couvent, sans doute ! les camarades plus riches ! du mépris ! Songez donc : le fils d'un marchand de moutons ! Et voilà que, par là-dessus, un autre était arrivé... Ah ! malheur de malheur ! — Et Jean resté là, sans force, sans résolution, se répétant les mêmes mots, et pleurant en lui-même. Ah ! si le temps avait pu ne pas marcher ! Les êtres qui vous aiment tout petits devraient rester petits à jamais ; on ferait mieux d'aimer une chose : au moins la chose ne changerait pas. Au lieu que Suzanne...

Et Jean, tout courbé, s'est pris la tête à deux mains.

XVI

Tu peux te prendre la tête à deux mains, Jean ! Bien des choses se sont passées depuis un mois ; tu n'en connais pas la moitié, et ce que tu sais te mords bien féroce ment le cœur.

Suzanne n'est pas méchante pour toi ; cinq ou six fois tu l'as rencontrée, et toujours elle t'a dit un mot d'amitié ; elle n'est pas *fiérotte*, peut-être même qu'elle se rappelle encore ; seulement voilà, — tu n'as pas fait les *Lauriers*, toi !

(A suivre.)

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

La bourse conserve l'attitude calme et réservée que nous constatons depuis quelque temps.

Les cours ne varient guère et les changements que nous avons à constater d'une clôture à l'autre sont absolument insignifiants. Le 3 % a reculé de 5 c. : 95 25 le nouveau d'autant à 9,382 : on cote l'amortissable 96 20 et le 4 1/2 105,37.

Nous retrouvons le Crédit Foncier : 1,250 fr. sans changements, la Banque d'Escompte n'a pas varié à 450 fr., la Banque de Paris à monté de 5 fr. à 760 : le Crédit Lyonnais vaut 808,75, le Suez à 2.795 fr., l'Italie à 90 17, se montre ferme. Les autres rentes étrangères sont sans affaires avec tendance plutôt lourdes.

Au comptant, les actions de la société des Immeubles de France se traitent aux environs de 480 fr. ; les obligations de cette société sont recherchées à 390 fr.

En banque, l'obligation des chemins de fer de Porto-Rico est demandée à 249,250 francs.

L'ÉCHO DE LA SEMAINE

Sommaire du dernier numéro.

Chronique : Conseils aux jeunes gens. Deschamps. — Semaine politique : Memento. — M. Waddington, par Whist. — Le Transsibérien. R. Frary. — Echos de partout : Cuisine allemande. — La légende de Paul et Virginie. — Auguste Vitu. — La santé de Guillaume II. — Histoire de la semaine : Chagrin d'un vieux forçat, par Loti. — Portraits contemporains ; Le Czar et la czarine, par J. Cornély. — Pastiches de maîtres : Le ministère de la mort, par Henri Rochefort. — Poésie : Apparition, Soupir, par Steph. Mallarmé. — Coins de Paris : Le Château-Rouge, par Camille Mauclair. — Alentour de l'école : Deux excellentes mesures, par Ed. Petit. — Romans : Chère adorée, par A. Belot. — Péril, par Henry Gréville. — Les assassinats de la rue Morgue, par Edgar Poë. — Pages oubliées : A Moscou, par Victor Tisot. — Gazette rimée : Vacances, par Léon Valade. — Semaine littéraire : Loti, le livre de la pitié et de la mort, par Albert Rigaud. — Chansons modernes : L'éloge de la seringue, par Louis Marsolleau. — Vie militaire, par le cap. de Pardiellan. — Le concours de l'Échos de la Semaine. — Monologue, par Coquelin cadet.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

C. VILLE

TEINTURIER-DÉGRAISSEUR

34, Rue Tupin, près la Rue de la République
Ci-devant 30, Rue Grenette.

Blanchissage et Apprêt à neuf de **RIDEAUX** en tulle, mousseline, guipures, application (blancs ou couleurs) de **flanelles, housses, couvertures**, etc.

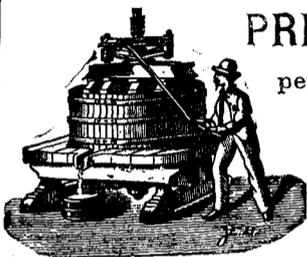
Nettoyage, ravivage et teinture d'**AMEUBLEMENT**, Tapis, Rideaux et Velours. Teinture à neuf de Robes de soie.

Maison faisant tout son travail elle-même.

VERMOREL

CONSTRUCTEUR

VILLEFRANCHE (Rhône)



PRESSOIRS

perfectionnés

GARANTIS

Transformations et réparations des pressoirs.

Vis et Ferrures. — Pompes à Vain.

Envoi franco du Catalogue illustré.

VENTE ET EXPÉDITIONS

DE TOUTES LES

Eaux Minérales Naturelles

FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

Entrepôt général : **E. MAUGUIN**

5, place des Célestins, 5

ANGLE DE LA RUE DES ARCHERS

LYON

Concessionnaire des eaux d'**ÉVIAN-LES-BAINS** (Source **CACHAT**), en bonbonnes de 10 à 15 litres.

Bougie du Jockey-Club

DOUBLE PRESSION, EXTRA SUPÉRIEURE

Ne laissant en l'éteignant
ni odeur ni fumée



La meilleure de toutes
les Bougies

A. AUGIER, F. DUMORTIER, successeur

9, rue de la Plâtière, Lyon

Spécialité de **Cierges de 1^{re} Communion**

L'AMI DES ENFANTS

TREIZIÈME ANNÉE

Sommaire du n° 389. — 15 août 1891

TEXTE : Afrique chrétienne (C. Marcus de Rung). — Une famille de Rouges-Gorges (M^{me} de Roques). — Hymne à la Vierge (Capitaine F.M.). — Hugues le fauve (Marie Cassan). Drinette (Bruyère Bretonne). — L'orpheline de l'abbaye de Fleury (Susy). — Histoires d'enfants (Lois de Kerval). — Un Sorcier au XVIII^e siècle (René Sosta). — Problèmes et jeux d'esprit.

GRAVURES : Les bons amis. — Jeunes filles arabes. — Sur le lac de Chioggia. — Un importun (suite et fin.)

Envoi franco d'un numéro spécimen sur demande par lettre affranchie.

LIBRAIRIE DE FIRMIN-DIDOT ET C^{ie}
56, RUE JACOB, A PARIS

**BIBLIOTHÈQUE DE MA FILLE
ET DE MON PETIT GARÇON**

Ce petit Journal hebdomadaire, aussi charmant comme format que riche en matières de toutes sortes: Romans, Comédies, Nouvelles et Récits, anecdotes, Jeux d'esprit, etc... — **Le tout illustré de gravures** — est des plus avantageux, car il tient peu de place et ne coûte presque rien **tout en donnant autant et plus** que les publications similaires. En outre, il présente cet attrait spécial d'offrir à son jeune public le **Roman illustré** déjà mis en pages, de telle sorte que dès le Roman terminé, on peut tout de suite faire un cartonnage et posséder un livre dans sa bibliothèque. Enfin les éditeurs de la **Bibliothèque de ma Fille et de mon Petit Garçon** offrent **tous les mois** aux cinq premiers Lauréats des Devinettes, cinq volumes tous bien reliés et illustrés de nombreuses gravures qui sont expédiés immédiatement.

Un numéro spécimen est adressé à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie. — On s'abonne en envoyant un mandat poste à l'ordre de M. Lucien HÉBERT, rue Jacob, 56, Paris.

Un numéro par semaine. — Prix pour les départements: 1 an, 6 francs; 6 mois, 3 francs; 3 mois, 1 fr. 50.

S'adresser également, soit aux bureaux de poste, soit aux libraires des départements.

LA FRANCE MODERNE

Littérature, Sciences et Arts contemporains.

2^e Année. — Rédacteur en chef, Jean LOMBARD

PARIS-MARSEILLE

La France Moderne paraît tous les quinze jours, le jeudi, en grand format, sur papier teinté. Articles de critique littéraire et artistique. Poésies, nouvelles, biographies, théâtres, etc., etc.

Une place importante est faite aux Jeunes. Par la largeur de son programme, la vitalité de sa rédaction qui s'accroît incessamment, et l'extension que ses fondateurs lui impriment, la France Moderne est une des meilleures feuilles littéraires artistiques qui comptent actuellement.

Un numéro d'essai est envoyé gratuitement à toute personne qui en fera la demande.

Abonnements: 6 fr. par an; 3 fr. pour six mois. — Le numéro: 10 centimes.

Bureaux: Boulevard du Nord, 15, à Marseille

En vente chez tous les Libraires

ASTRONOME POPULAIRE

Par CAMILLE FLAMMARION

Ouvrage couronné par l'Académie française.

L'Astronomie populaire offre l'exposé précis de toutes les grandes découvertes astronomiques qui nous ont appris à connaître le ciel et la terre. Ce livre est l'expression complète de l'état actuel de la science sur la constitution de l'Univers. Il élève l'âme et lui donne le calme d'une haute philosophie.

Par la lecture de cet ouvrage, d'un style si pur et si harmonieux, illustré de nombreuses figures qui en font en même temps une œuvre d'art, on se met rapidement et agréablement au courant des réalités merveilleuses de la science moderne, découvertes qui tout en étant indiscutables, semblent pourtant parfois tenir du prodige.

Sanctionnée par le suffrage de près de cent mille lecteurs, couronnée par l'Institut (prix Montyon de l'Académie française), adoptée par le Ministre de l'Instruction publique, l'Astronomie populaire a pris rang dans toutes les bibliothèques depuis les plus humbles, et est devenue pour ainsi dire indispensable pour toute instruction qui désire être établie sur une base sérieuse.

Cette nouvelle édition, entièrement refondue, fait passer sous les yeux du lecteur les derniers progrès de la science récemment réalisés dans la connaissance de l'Univers: étoiles, soleil, mouvements de la terre, nature des autres globes notamment de notre voisine la planète Mars, origine et fin des mondes, solution des problèmes les plus intéressants qui puissent captiver l'intelligence humaine.

L'ouvrage, que l'on pourra se procurer chez tous les libraires de Paris et des départements et chez les marchands de journaux, formera un beau volume grand in-8^o Jésus. Il se composera d'environ 100 livraisons à 10 centimes ou de 20 séries environ à 50 centimes. Il paraît 2 livraisons par semaine; 5 livraisons forment une série.

C. MARPON ET E. FLAMMARION, éditeurs,
26, rue Racine, PARIS.

Le succès inespéré du Petit Echo de la Mode crée de nouveaux devoirs à son administration, dont le but est toujours demeuré le même: Être utile et agréable.

Son utilité une saurait être mieux prouvée, si ce n'est par quelques extraits de lettres, pris parmi les 300 composant le courrier de chaque matin. Ainsi Mme L. Bel... à Aire, nous écrivait le 19 juin: « Votre journal, Le Petit Echo de la Mode, est vraiment le plus utile et le plus attrayant que j'ai jamais lu. Aussi, depuis quelques mois que je le connais, je le lis avec un infini de plaisir, c'est pour moi comme un ami fidèle que je revois chaque semaine. J'y

lis souvent des conseils pratiques, que je mets à profit. Je vous vois toujours répondre à toutes les questions que l'on vous adresse, madame, avec tant de bonté et de bienveillance, que je n'hésite pas à mon tour, etc., etc.

Mme M. de B... à Agde, nous écrit le 18 septembre: « Lectrice du Petit Echo de la Mode, et ayant beaucoup de sympathie pour ce charmant journal, j'ose me permettre d'adresser à monsieur le Directeur ces quelques lignes pour le féliciter sur le goût avec lequel le journal est rédigé. Je veux aussi parler de la toute gracieuse manière avec laquelle monsieur le Directeur répond aux demandes qui lui sont faites; aussi est-ce avec une entière confiance que je m'adresse à lui pour etc. »

Madame Norm... à Juvigné, nous écrit le 20 septembre; « Bien que je ne sois pas directement abonnée à votre journal Le Petit Echo de la Mode, je suis cependant une de ses lectrices les plus assidues. Vos romans ont pour moi un attrait tout séduisant; vos causeries me captivent, elles développent le bon goût, orientent l'intelligence et ont un fonds sérieux qui est le diamant de l'écrin, etc., etc. »

Au point de vue agréable, la sollicitude et la minutie apportée dans le choix des modèles qui illustrent le Journal, le soin avec lequel sont recherchées les primes et occasions offertes à nos aimables lectrices et l'accueil si empressé qu'elles nous ont toujours réservé, nous sont un sûr garant que le Journal a atteint le but désiré.

Le Jury de l'Exposition Internationale de Bruxelles, vient de consacrer le succès du Petit Echo de la Mode, en lui décernant la plus haute récompense, une médaille d'Or. C'est la 2^{me} médaille en or que ce vaillant pionnier de la civilisation et de moralisation obtient en deux ans.

Le Petit Echo de la Mode est en vente partout, le mercredi à 0 fr., 10 le numéro. — On s'abonne directement 67, rue de Grenelle, en adressant un mandat poste de 6 francs, à monsieur Orsmi, directeur.

LA REVUE POUR TOUS

Journal illustré de la famille.

PRIX DE L'ABONNEMENT:

FRANCE: Six mois, 6 fr. 50; un an, 12 fr.
Paraît le 1^{er} et le 15 de chaque mois.

Le numéro, 60 centimes.

Voir les Primes offertes aux Abonnés

Principaux collaborateurs: Cherbuliez, Claretie, Alphonse Daudet, Henry Gréville, Ludovic Halévy, Legouvé, Hector Malot, Georges Ohnet, Jules Simon, André Theuriet, Jules Verne, etc.

L. BOULANGER, éditeur, 83, rue de Rennes, Paris.

En vente chez GEORGES CHAMEROT, éiteur,
19, rue des Saints-Pères, Paris.

LA MODE FRANÇAISE

67, rue de Grenelle, Paris.



Le Journal la MODE FRANÇAISE est de tous les organes s'occupant des modes féminines et des intérêts de la famille, le mieux illustré, le plus au courant des nombreuses créations élégantes, le mieux renseigné sur les tissus et leurs accessoires qui se porteront chaque saison.

La partie littéraire, confiée à Madame la baronne de CLESSY avec la collaboration de MARYAN, Marthe LACHESE, Gabrielle BÉAL, Georges du VALLON, etc., etc., est morale, instructive et récréative. La correspondance continue que ce journal entretient avec ses abonnées, répondant aux questions les plus diverses d'ordre intime, d'usages et de convenances du monde et donnant des renseignements souvent utiles dans les familles sur les détails de notre organisation militaire, administrative, judiciaire, etc., intéresse tout particulièrement ses nombreuses lectrices.

La MODE FRANÇAISE paraît tous les samedis. Ses éditions sont au nombre de 4, savoir: la première à 12 francs; la deuxième à 16 francs; la troisième à 18 francs; la quatrième à 25 francs.

On s'abonne directement et sans frais dans tous les bureaux de poste.

Adresser aussi mandat-poste à M. ORSONI, directeur, 67, rue de Grenelle.
Envoi franco et gratuit d'un spécimen sur demande affranchie.

OUVRAGES DE M. CHARLES FUSTER

Pour recevoir franco ces ouvrages, il suffit d'en faire la demande au bureau du SEMEUR, 92, boulevard du Port-Royal, à Paris.

POÉSIE

- L'Ame Pensive (2^e édition) 3 »
- Les Tendresses (2^e édition) 4 »
- Poèmes (2^e édition) 4 »
- L'Ame des Choses (4^e édition) 4 »
- Le Siècle Fort 0 50
- Sonnets (2^e édition) 1 »
- Devant la mer grande 2 »

PROSE

- Contes sans prétention 2 50
- Essais de Critique (3^e édition) 3 50
- Les Poètes du Clocher (édition princeps) . 10 »
- (3^e édition) 6 »
- Les Pensées d'une Femme 0 50
- Un Prince Ecrivain 0 50

L'ANNÉE DES POÈTES (1890)

Prix: DIX francs.

Aux bureaux du Semeur, 92, boulevard du Port-Royal, Paris.

CHOUDENS Fils

ÉDITEUR DE MUSIQUE

90, Boulevard des Capucines, 90, PARIS

MISS HELYETT

Partition Chant et Piano... 12 fr.

Partition Chant... 4 »

LE MONITEUR DE LA MODE

Fondé en 1843

RECUEIL ILLUSTRÉ DE LITTÉRATURE — MODE — TRAVAUX DE DAMES — AMEUBLEMENT, ETC.

Paraît tous les Samedis et publie chaque année :

52 Livraisons illustrées, de 12 pages grand format, imprimées avec luxe ;
 52 Gravures coloriées de Toilettes de tous genres, dont :
 2 superbes planches de saison, double format, coloriées, composées de 7 à 8 figures ;
 12 feuilles de patrons tracés de Toilettes et de Modèles de Broderie ;
 2000 Dessins en noir, imprimés dans le texte, représentant tous les sujets de Modes, de Travaux, de Dames, d'Ameublement, etc.

Le *Moniteur de la Mode*, le plus complet des journaux de modes, le seul qui donne un texte de 12 pages, est le véritable guide de la famille, mettant la femme à même de réaliser journellement de sérieuses économies, en lui apprenant à confectionner elle-même ses vêtements, ceux de ses enfants, et à organiser elle-même l'installation, la décoration et l'ameublement de sa maison.

Le *Moniteur de la Mode* publie les créations les plus nouvelles, mais toujours pratiques et de bon goût, des patrons tracés et coupés, d'une utilité réelle. Sa rédaction est attrayante et morale, on trouve dans chaque numéro, en plus des illustrations de modes et de travaux de tous genres : un Article mode illustré, des Descriptions détaillées et exactes de tous les dessins, des Articles mondains, d'Art, de Variétés, de Connaissances utiles, des Conseils de médecine et d'hygiène, des Feuilletons d'écrivains en renom ; une Correspondance, dans laquelle réponse est faite à toutes les demandes de renseignements par une rédaction d'une compétence éprouvée ; une *Revue des Magasins*, des Enigmes, Problèmes amusants, etc., etc.

Prix d'abonnement à l'édition simple, sans gravures coloriées	Prix d'abonnement à l'édition avec gravures coloriées
PARIS, PROVINCE, ALGERIE	PARIS, PROVINCE, ALGERIE
1 an, 14 fr. ; 6 mois, 7 fr. 50 ; 3 mois, 4 fr.	1 an, 26 fr. ; 6 mois, 15 fr. ; 3 mois, 8 fr.

Le numéro simple, 25 cent. — Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent. ; avec gravure coloriée et patron, 75 cent. — Exceptionnellement, la gravure coloriée, double format, 7 figures, du premier numéro d'avril et d'octobre, est de 75 cent.

EN VENTE DANS LES GARES, CHEZ LES LIBRAIRES ET MARCHANDS DE JOURNAUX
 Abel GOUBAUD, directeur, rue du Quatre-Septembre, 3, Paris.

KIOSQUES & URINOIRS LUMINEUX

DE LYON ET SAINT-ÉTIENNE

Affichage Diurne et Nocturne

AFFICHES PEINTES

SUR ÉCRANS ET SOUBASSEMENTS

Les abonnements sont reçus :

Agence FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon

et dans ses Succursales de

ST-ÉTIENNE, GRENOBLE et MACON



SOIXANTE-SEPTIÈME ANNÉE

LE JOURNAL DES ENFANTSMême administration que le *Journal des Demoiselles*.

HISTOIRES, RÉCITS, CONTES, LÉGENDES, THÉÂTRE, JEUX, TRAVAUX, DESSINS, GRAVURES MODÈS POUR ENFANTS

Illustré de 200 gravures dans le texte. — Paraissant le 1^{er} de chaque mois.
 On s'abonne en envoyant un Mandat poste à l'ordre de M. F. THIÉRY, directeur, du journal, 48, rue Vivienne,

Prix, un an : France, 12 francs — Etranger, 16 francs.

S^T-ALBAN

L'usage habituel, aux repas, de l'EAU DE SAINT-ALBAN reconstitue en peu de temps les tempéraments les plus débilités.

LE VRAI TRÉSOR

DE LA

SANTÉ

Limonade, Eau gazeuses de Saint Alban, obtenues avec le gaz naturel des sources, constituent une boisson rafraichissante très recherchée pour bals, fêtes, soirées.

LIBRAIRIE E. DENTU, ÉDITEUR

3, Place de Valois — PARIS

ÉDITIONS de LUXE
 HISTOIRE POLITIQUE ET LITTÉRAIRE
 SCIENCE
 POÉSIE

GÉOGRAPHIE
 VOYAGES
 CHASSE — PÊCHE
 SPORT

Collection des "GUIDES-DENTU"

Plages de la Manche | Villes d'Eaux de l'Etranger
 Plages et stations hivernales | Villes d'Eaux de la France

Les Guides sont faits au point de vue médical et thérapeutique.

HYGIÈNE — OUVRAGES USUELS — LIVRES DE CUISINE
 ENCYCLOPÉDIE HYGIÉNIQUE DE DEBAY
 Traités classiques d'Urbain Dubois

Romans in-18 Jésus, à 3 fr. 50 le volume.
 Romans illustrés, à 3 fr. 50 le volume.

" LES MAITRES DU ROMAN ", à 0 fr. 60 le volume.
 " NOS GRANDS AUTEURS ", à 1 fr. le volume.
 " Bibliothèque choisie des CHEFS-D'ŒUVRE FRANÇAIS ET ÉTRANGERS ", à 1 fr. le volume.

Tous ces Ouvrages seront fournis avec 25 % de remise.

! VÉRITABLE ! ! ORIGINE !
Savon ANTI-Russe
 PELLICULAIRE
 A. M. OSTROUMOFF
 PHARMACIEN à MOSCOU
 PRIX : 1 fr. 50
 Échantillon par poste 1^{fr} 65
 EN VENTE PARTOUT
 ACTIVITÉ FRAPPANTE
 Enlève complètement les pellicules et arrête rapidement la Chute des Cheveux, analysé par Collège médical, absolument ininuisible, autorisé par le Gouvernement Russe.
 DÉPOT 59, F^s St-Honoré (Pl. Beauveau) PARIS
 Mon A. Ostroumoff (Savonne de Russie)

ABONNEMENTS

Sans frais

A TOUS LES JOURNAUX

Français & Étrangers

Rue Confort 14, à l'entresol

15^{me} Année

L A

15^{me} Année**FRANCE ILLUSTRÉE**

JOURNAL UNIVERSEL

ARTISTIQUE, LITTÉRAIRE ET SCIENTIFIQUE

Paraissant tous les Samedis

PRIX DE L'ABONNEMENT

Paris, Départements, Algérie : Un an, 20 fr. — Six mois, 10 fr. — Trois mois, 5 fr.

Abonnement d'un mois à l'essai, 1 f. 75. — Étranger (Union postale) : Un an, 25 f.

Prix du numéro : 0,50. — Par la poste : 0,60.

Les demandes d'abonnement doivent être accompagnées d'un mandat-poste ou d'une valeur à vue sur Paris à l'ordre de M. l'abbé ROUSSEL, directeur 40, rue La Fontaine, Paris-Auteuil.

REDACTION, ADMINISTRATION, ABONNEMENTS

40, RUE LA FONTAINE, PARIS-AUTEUIL